20 Avril 1904

Vente après décès de M. BINANT

TABLEAUX

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

CATALOGUE

DES

TABLEAUX MODERNES

ET ANCIENS

ŒUVRES IMPORTANTES DE

COROT, COURBET, DELACROIX, RUBENS

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

DONT LA VENTE, PAR SUITE DU DÉCÈS DE M. A. BINANT

AURA LIEU A PARIS

HOTEL DROUOT, SALLES N[os] 5 & 6

Les Mercredi 20 et Jeudi 21 Avril 1904

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

M[e] **PAUL CHEVALLIER,** 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Tableaux :

M. DURAND-RUEL

16, rue Laffitte

Pour les Objets d'art :

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 19 Avril 1904, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *dix pour cent* en sus des enchères.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état et de la nature des objets, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

Paris. — Imprimerie de l'Art, E. Moreau et Cie, 41, rue de la Victoire.

ORDRE DES VACATIONS

Mercredi 20 Avril à deux heures

Tableaux modernes	1 à 76
Tableaux anciens.	77 à 80
Aquarelles et dessins	81 à 102
Eaux-fortes, lithographies, photographies	103 à 117

Jeudi 21 Avril à deux heures

Objets d'art et d'ameublement.	118 à 207



Le 9 janvier dernier est mort, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans, M. Louis-Alfred Binant.

M. Binant avait été longtemps marchand de couleurs et de tableaux, commerce qu'avait exercé son père, et qu'il avait continué après celui-ci. Puis, il avait cessé ce commerce pour s'adonner de préférence à une industrie qui le maintint en relations suivies avec les artistes : il fabriqua des toiles pour les peintres, donnant à ces toiles des dimensions qui ne se faisaient pas auparavant. Cette innovation ne fut pas sans influence sur le développement de la peinture décorative, à laquelle M. A. Binant s'est toujours vivement intéressé.

Le père de M. Binant était un des plus anciens marchands de tableaux qui s'étaient mis en rapport avec les sociétés des beaux-arts de la province, et il les avait aidées dans l'organisation de leurs expositions périodiques. Son fils en agit de même. Dès 1852, si ce n'est avant, ces sociétés avaient fait appel à son activité et à son expérience, et, désireux de procurer aux artistes le plus de débouchés qu'il lui serait possible, il servit fréquemment d'intermédiaire entre ces derniers et les sociétés de province, procurant à celles-ci de très bonnes œuvres courantes et aussi des toiles de maîtres renommés qui ne pouvaient que contribuer à l'éclat de leurs expositions.

Parmi les expositions des départements, organisées par M. A. Binant, il y a lieu de citer tout particulièrement celles de Marseille, de Rouen, de Nancy, de Bordeaux, de Lyon, de Pau, de Besançon, de Saint-Lô et autres.

Plus tard, il fut l'un des promoteurs de ces grands panoramas qui ont joui en France et ensuite à l'étranger d'une vogue si populaire. Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que c'est en

partie à son initiative que l'on dût, après la guerre de Crimée, le Panorama du Siège de Sébastopol, *par le peintre Philippoteaux, qui eut tant de succès naguère, et qui ouvrit en quelque sorte la voie à ceux qui suivirent la guerre de 1870.*

Le Siège de Paris, dont M. A. Binant fut témoin, lui inspira l'idée de faire représenter au jour le jour, pour en garder un souvenir exact, quelques-uns des épisodes civils ou militaires les plus caractéristiques de ce siège.

Dans sa maison, où était établie une ambulance, il installa un groupe de peintres militaires, de paysagistes et d'architectes, parmi lesquels Jules Didier, Henri Dupray, Armand Dumaresq, Georges Bellanger, Lacoste-Brunner, Hervier, Carpezat et autres, à qui il fit exécuter, sous sa direction, une quarantaine de toiles environ, pleines de vie et de mouvement où étaient représentées, dans toute leur vérité historique, des scènes telles que : La Dernière Séance du Corps Législatif, La Rentrée à Paris des habitants de la banlieue, L'Artillerie au jardin des Tuileries, Le Départ de Gambetta en ballon, *divers combats,* Le Bourget, Châtillon, Montretout ; Les Enrolements, La Queue à la porte des épiceries et des boulangeries, Les Pigeons messagers, Les Émeutes d'octobre et de janvier, etc., etc.

Mû par un sentiment à la fois patriotique et généreux, et pour qu'ils soient à jamais conservés dans leur ensemble, M. Binant a légué ces tableaux à la Ville de Paris.

En raison des nombreux services qu'il avait rendus aux beaux-arts, M. A. Binant fut, à la suite d'une de nos grandes expositions, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par métier et par goût, M. Binant vivait en contact journalier avec les artistes et les amateurs. Nature bienveillante, caractère aimable, il s'efforça, autant qu'il lui fut possible, d'être utile au travail des uns et d'aider les autres de ses conseils en les guidant dans leurs acquisitions.

C'est ainsi qu'il a été amené à commander aux peintres de son époque des œuvres qu'il plaçait ensuite dans les collections dont la formation lui était confiée. Une de celles, à qui il a consacré tous ses soins, est l'importante collection de M. Say.

Ses occupations et ses goûts devaient forcément le pousser à devenir un jour ou l'autre collectionneur pour son propre compte : c'est ce qui arriva.

Il a donc laissé une collection où se rencontrent tout naturellement des œuvres de peintres français, d'artistes modernes, se rattachant à cette période de la seconde moitié du XIXe *siècle qui va approximativement de 1830 à 1870. Voilà pourquoi les novateurs si recherchés d'aujourd'hui, les derniers venus de la génération qui a succédé aux contemporains de M. A. Binant ne figurent point dans sa collection ; mais ceux qu'il fréquentait n'étaient-ils pas, eux aussi, des novateurs pour les amateurs de leur temps ? Telle qu'elle s'est constituée, la collection Binant fournit une note spéciale de l'École française à un certain moment de son passé.*

Sur cette collection, dont la vente est fixée aux 20 et 21 avril prochain, le catalogue ci-après fournit tous les renseignements désirables. On y lira entre autres noms ceux des peintres Auteroche, de Beaumont, Alfred de Dreux, Defaux, Dupray, Isabey, Leloir, Etienne Martin, Roqueplan, Troyon, Vollon, Wickemberg, etc.

Mais au-dessus de ces noms, et d'autres que nous pourrions citer encore, planent les noms de Corot, de Courbet et de Delacroix qui, par une seule de leurs œuvres, peuvent toujours rendre une collection célèbre. Quels sont donc les chefs-d'œuvre de ces maîtres qui, ici, classent hors de pair, la collection Binant ?

C'est, de Corot, une splendide Vue de la forêt de Fontainebleau *où, dans un décor pittoresque, l'artiste a placé une sorte de Madeleine lisant près d'un cours d'eau. Avec la poésie qui lui était propre, cette vue rappelle l'aspect d'un site assez désert qui a presque disparu aujourd'hui. Cette toile a figuré dans trois grandes expositions : en 1878, à l'École des Beaux-Arts où furent réunies un moment dans une exposition posthume les œuvres de Corot ; à l'Exposition universelle de 1889 et en 1895 au Centenaire de Corot.*

Corot était jeune lorsqu'il la peignit ; il venait d'achever ses études et ses essais de peinture classique ; aussi marqua-t-elle l'entrée du peintre dans la voie romantique qu'il devait suivre désormais. A ce titre, elle occupe, comme on l'a dit, une place

caractéristique dans l'histoire de notre École et dans la carrière de l'auteur. Celui-ci en était si bien convaincu que, si elle fût restée entre ses mains, il l'aurait léguée au Louvre.

L'une des autres pages les plus remarquables de la collection Binant, c'est ce chef-d'œuvre depuis longtemps incontesté de Courbet : Les Casseurs de pierres, *scène populaire et rustique, dont les personnages sont à la fois des paysans et des ouvriers. Elle aussi, par la sincérité et l'exactitude de son naturalisme, elle marque d'une empreinte définitive le talent de son auteur. Avec les autres toiles qui l'accompagnaient au Salon de 1856, elle a d'une façon immuable consacré pour l'avenir la renommée de Courbet. On la revit après l'Exposition universelle de 1867, à la galerie Laurent-Richard, à l'Exposition des œuvres du Maître à l'École des Beaux-Arts en 1882 et à l'Exposition universelle de 1889. Plusieurs Musées qui ont manifesté à différentes reprises le désir de la posséder se la disputeront certainement lors de la vente prochaine.*

Voici enfin, par Eugène Delacroix, une toile non moins célèbre que les deux précédentes : L'Assassinat de l'évêque de Liège, *peinture dramatique et puissante qui montre avec de notables variantes un sujet que Delacroix a repris une autre fois et que posséda l'ancien conservateur du Louvre, Frédéric Villot. Cette peinture, avant d'entrer chez M. Binant, avait appartenu à M. Roederer, du Havre. Elle a été comprise dans l'exposition faite des œuvres de Delacroix à l'École des Beaux-Arts en 1885; on la retrouve ensuite à l'Exposition universelle de 1889 et elle est cataloguée dans le livre si consciencieux et si bien informé en ses recherches de M. Alfred Robaut.*

En terminant, signalons parmi les tableaux anciens une grande et intéressante composition symbolique de Rubens : La Guerre et la Paix, *gravée par Henriquez avec cette légende* : Minerve écarte le Dieu de la Guerre et protège la Fécondité.

AUG. DALLIGNY.



DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES

AUTEROCHE
(A.-E.)

1 — *Taureau écrasant un serpent.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 92 cent.

AUTEROCHE
(A.-E.)

2 — *Un Taureau.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 92 cent.

BEAUME
(J.)

3 — *Les Petits Voleurs de pommes.*

Signé à gauche, en abrégé : *Bme.*

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 21 cent.

DE BEAUMONT
(E.)

4 — *Perrette et le Pot au lait.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 46 cent.; larg., 36 cent.

BLANCHARD
(Th.)

5 — *Étretat : Vue prise du haut de la falaise.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 17 cent.; larg., 33 cent.

BLANCHARD
(Th.)

6 — *Étretat.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 17 cent.; larg., 33 cent.

BLANCHARD

(Th.)

7 — *Étretat : les Aiguilles.*

Toile. Haut., 18 cent.; larg., 27 cent.

BOISSELIER

(A.-F.)

8 — *Paysage.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

BOISSELIER

(A.-F.)

9 — *Le Châtaignier.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

BOURGES

(L.)

10 — *Une Gentilhommerie aux environs de Saint-Servan.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

BRISSOT DE WARVILLE

(F.-S.)

11 — *Vaches dans un pré.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 48 cent.

BRUNNER-LACOSTE

(E.-H.)

12 — *Nature morte : Canards, Bécasses et Perdrix.*

Signé à droite et daté : *Ferrières, 1872.*

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 73 cent.

CHAVET

(V.)

13 — *Jeune Femme lisant.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 17 cent.; larg., 23 cent.

COGNIET

(LÉON)

14 — *Femme de brigand.*

Signé dans le haut, à droite.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent.

(*Vente Léon Cogniet.*)

COGNIET
(LÉON)

15 — *Brigands italiens.*

Signé du monogramme, à gauche.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 25 cent.

(*Vente Léon Cogniet.*)

COIGNET
(J.)

16 — *Cascade en Suisse.*

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 40 cent.

COIGNET
(J.)

17 — *Vue de Suisse.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

COROT

(CAMILLE)

18 — *Vue de la forêt de Fontainebleau.*

Au premier plan, à gauche, au bord d'une mare d'où émergent des rochers, une jeune femme — que l'artiste se plaisait à désigner comme une Madeleine — simplement vêtue d'une chemise et d'un jupon, la poitrine découverte et les pieds nus, se repose. Elle parcourt un livre posé sur le sol couvert de mousse où s'épanouissent quelques fleurs blanches.

A droite, un bouquet d'arbres composé de hêtres et de bouleaux s'élève sur les rochers qui bordent la mare.

Dans le fond un talus escarpé limite une clairière au delà de laquelle se déroule, sur la droite, la perspective d'un paysage limité par une rangée de collines. Tout au loin, le ciel clair parsemé de quelques nuages blancs.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 1 m. 78 cent.; larg., 2 m. 41 cent.

Exposition Corot, École des Beaux-Arts, 1875; n° 138 du Catalogue (sous le titre : Jeune Fille lisant près d'un cours d'eau entouré de rochers).

Exposition Universelle 1889, n° 173 du Catalogue.

Exposition du Centenaire de Corot, 1895; n° 18 du Catalogue.

Ph. Burty, à l'occasion de l'Exposition de ce tableau à l'Ecole des Beaux-Arts (20 avril-15 mai 1875) a consacré à cette importante composition les lignes suivantes :

« Les dates que l'on a pu relever sur les études et sur les dessins que « Corot avait soigneusement conservés, et qui parurent à sa vente posthume, « montrent que le paysage français et la forêt de Fontainebleau ne cessèrent « point de le préoccuper, même après son premier séjour en Italie. De « 1828 à 1834, les marges de ces dessins d'après nature portaient : « Fontai- « nebleau, Ville-d'Avray, Rouen, Le Havre, Trouville, Saint-Omer, Bergues, « Dunkerque », et encore « Fontainebleau ».

« La forêt était alors bien différente de ce que l'a faite de nos jours « l'exploitation réglée! M. de Sénancourt, en célébrant ses roches grises, « ses futaies séculaires, ses steppes de grès blancs tachetés de touffes de « genévriers et de buissons de houx, insiste surtout sur son silence, sa « sauvagerie presque barbare. Ce fut sans doute ce caractère de désert qui « frappa aussi vivement Corot et qui l'amena à coucher une Madeleine « sur le premier plan du site robuste qu'il avait choisi.

« Mais, si dénuée de visiteurs qu'elle fut alors, la forêt n'était pas le lieu « totalement aride qu'elle est devenue depuis que les coupes l'ont dénudée

« dans presque toutes ses parties. Elle offrait à la soif des oiseaux et des « troupeaux de vaches un certain nombre de mares, qui n'ont survécu que par « leurs appellations anciennes : « La Mare-aux-Fées, la Mare-aux-Évées ».

« C'est d'un de ces endroits, où l'eau stagnante doublait la puissance de la « végétation et la verdure des frondaisons, que Corot s'empara et voulut « fixer le souvenir. Ce tableau, peint avec une émotion si visible, un senti- « ment si grave, est le portrait poétique et réel d'un des plus aimables et » des plus nobles monuments naturels que la France ait possédés, mais qui « n'a pas conservé sa physionomie originale.

« Corot, quoique presque débutant, n'était pas un jeune homme. Né en « 1796, il se trouvait, au contraire, dans la force de la réflection et du senti- « ment. En Italie, au milieu d'un cercle d'artistes très imbus des idées « classiques, la franchise de ton, la justesse de dessin et la naïveté d'impres- « sion de ses études avaient été très appréciées, et Théodore Aligny l'avait « encouragé avec une rare intelligence. Dans sa « Vue de la forêt de Fontai- « nebleau », on sent que Corot rompt instinctivement avec la méthode du « paysage historique qui n'excluait pas l'indépendance des études d'après la « nature, mais qui conduisait à la composition artificielle et à la peinture « négative. Il se montre dans le détail des arbres qui dominent la source « un dessinateur rigoureux. Il attaque résolument le ton caractéristique « des sables ferrugineux qui bordent le sentier. Il fait circuler l'air autour « des chênes et des hêtres du second plan. Enfin, il se révèle déjà amoureux « des poétiques horizons dans l'échappée lumineuse qui forme le centre et « le fond de sa composition. C'est la colline de roches qui longent le « Désert » bien connu de Franchard.

« On peut dire qu'il atteignit du premier coup à l'apogée de sa première « manière. Cette œuvre magistrale clôt en quelque sorte son passé et ouvre « son ère romantique. Elle occupe une place caractéristique dans l'histoire « de notre École et mériterait, ne fût-ce qu'à ce seul titre, d'entrer dans nos « Musées nationaux. Elle explique ce mot qu'un critique devait adresser, « l'année d'après, à M. Corot, désormais distingué dans la foule : « Il a fait « rougir la révolution pittoresque de ses écarts et lui a appris qu'on ne fait « rien avec des effets, sans la forme. »

« Corot n'oublia jamais ce tableau dont il parlait souvent à ses amis « comme d'une de ses œuvres qu'il estimait par-dessus toutes. Quand il put « le revoir chez M. Binant, il voulut le racheter. Il entendait l'offrir au « Musée du Louvre, avec les deux études du Colysée et du Forum qu'il lui « a léguées par testament. Avec ce tact supérieur qui lui marquait toutes ses « paroles et tous ses actes, il sentait qu'il se présenterait ainsi à l'admi- « ration et à l'étude de la postérité avec une œuvre saine, pure, élégante, « dont le temps ne peut que confirmer les rares et hautes qualités. »

COURBET
(GUSTAVE)

19 — *Les Casseurs de pierres.*

Ils sont deux qui peinent sur la route où ils exercent leur pénible métier. Le plus âgé, vu de profil et tourné vers la droite, soulève la massette qui va briser le dur caillou; son compagnon, vu de dos, transporte une manne lourdement chargée, dont le contenu va grandir le tas de pierres nouvellement dressé.

Bordant la route, une colline monte en pente douce; elle est limitée vers la droite par un promontoire rocheux qui détache sa silhouette sur un coin de ciel bleu.

Au premier plan, vers la gauche, divers ustensiles : une houe; plus loin, une hotte et à droite la gamelle et le bissac contenant le repas des deux travailleurs.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 1 m. 65 cent.; larg., 2 m. 57 cent.

Salon de 1851.
Exposition Universelle 1867.
Collection Laurent-Richard.
Exposition Courbet à l'École des Beaux-Arts, 1882; n° 4 du Catalogue.
Exposition Universelle de 1889; n° 201 du Catalogue.

Un dessin pour un fragment de ce tableau fut donné par l'artiste au journal : « L'Autographe au Salon », et reproduit dans le numéro du 17 juin 1865, en même temps que la description du tableau par Proud'hon. Nous citons ce que Ph. Burty nous dit au sujet de ce tableau :

« Le Salon de 1850-51 fut, pour Gustave Courbet, l'occasion du plus « brillant et du plus légitime succès. Médaillé au Salon précédent pour son « beau tableau : « Une Après-dînée à Ornans », que le gouvernement avait « acquis pour le Musée de Lille, plein de confiance dans la légitimité de sa « doctrine et doué d'une étonnante sûreté de main, il n'envoya pas moins « de neuf toiles : « Un Enterrement à Ornans »; « les Paysans de Flagey « revenant de la foire »; « les Casseurs de pierres »; les « Ruines du château « de Scey-en-Varais »; « les Bords de la Loue »; « l'Apôtre Jean Journet « partant pour la conquête de l'Harmonie universelle »; les Portraits de « M. Berlioz, de M. Francis Wey, et le sien propre, étude célèbre, sous le « titre de l'Homme à la pipe.

« L'effet de ces envois caractéristiques fut considérable. Public, critiques, « artistes appartenant aux doctrines les plus opposées, tout le monde se « sentait en face d'un maître, « d'un maître-peintre ». Les attaques furent « proportionnées à la valeur d'un tel début, de telles affirmations.

« Courbet était de taille à soutenir la lutte. Il le montra bien aux Salons « qui succédèrent.

« Une des pièces de ce procès où s'engageait, à son heure, une des ques- « tions vitales de l'Art contemporain, le retour à l'observation directe de la « Nature, est aujourd'hui devant nos yeux. C'est un tableau des « Casseurs « de pierres » qui, avec « Un Enterrement à Ornans », marqua la complète « exposition du système et du talent de l'artiste.

« Cette composition des « Casseurs de pierres » est du petit nombre des « œuvres qui ne sortent pas du souvenir quand les yeux et l'esprit en ont « épuisé le bel accord.

« La simplicité champêtre avec laquelle il se fait lire, la solennité et la « douceur du coin de paysage qui lui sert d'enveloppe, le naturel et la vie « des deux personnages qui la localisent, la vérité des accessoires qui en « relient les diverses parties, nous avaient paru et nous paraissent encore « aujourd'hui devoir lui assurer une place dans quelque Musée ou dans « quelque Galerie d'élite. C'est, pour les tableaux, entrer dans l'histoire.

« Celui-ci apparut au moment où allaient les feux de soleil romantique ; il « n'eût point pris un tel intérêt à deux pauvres humains qui accomplissent « leur fonction comme des êtres passifs. Le costume seul, à vrai dire, est « cause des débats qui s'élevèrent. Quel bas-relief offre un éphèbe mieux « construit que ce jeune garçon qui soulève la corbeille emplie de cailloux, « un vieillard mieux en action que celui qui les concasse? Les Hollandais, « les Flamands, les Espagnols, ont-ils reculé devant les haillons de leurs « pauvres ?

« On ne saurait nier que Gustave Courbet ait touché au but, sans effort « apparent, sans concession à aucune influence étrangère à son art. Aussi « n'a-t-il point fait un tableau banal. Le travail s'accomplit sur le bord de la « route avec la lente régularité qu'y apportent les paysans. Tout à l'heure, « on s'est arrêté pour tailler dans la miche, pour plonger la cuillère dans la « gamelle en fer-blanc. Déjà les ombres noires se déroulent sur le versant « velouté de la colline; c'est le soleil de quatre heures qui fait le rocher du « fond si gris sur un ciel si bleu. Dans deux heures, on essuiera la sueur du « revers de la manche, et les deux hommes, l'un la hotte sur le dos, l'autre « portant sur l'épaule la pioche et les marteaux de rechange regagneront, « les mains chaudes et l'échine meurtrie, la maison où logent les casseurs « de pierres. »

COURBET
(GUSTAVE)

20 — *Biche sous bois.*

Une mare, éclairée vers le milieu par un rayon de soleil, traverse la futaie et s'étend jusqu'au loin. Une biche vient de s'y désaltérer et regagne les ombrages plus touffus de la forêt, sous les grands arbres qui occupent la droite du paysage.

Vers la gauche, au premier plan, quelques rochers.

Signé à droite.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

COURBET
(GUSTAVE)

21 — *Cascade dans le Doubs.*

De l'anfractuosité des rochers occupant le fond de la composition, jaillit une cascade qui alimente un torrent. Celui-ci vient s'épandre au premier plan en une large nappe d'eau, limitée à droite et à gauche par des amoncellements de roches couvertes de petits chênes et de broussailles.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

DE DREUX
(ALFRED)

22 — *L'Obstacle.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 65 cent.

DEFAUX

(A.

23 — *Le Printemps.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 1 m. 01 cent.; larg., 84 cent.

DEFAUX

(A.)

24 — *Fleurs dans un vase en cuivre.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 83 cent.; larg., 57 cent.

DEFAUX

(A.)

25 — *Paysage avec poules.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 67 cent.

DEFAUX

(A.)

26 — *Une Basse-cour à Bercy.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 67 cent.

DELACROIX
(EUGÈNE)

27 — *Assassinat de l'évêque de Liège.*

Ce tableau a figuré, en 1864, à la vente de l'atelier de l'artiste. Le n° 55 du Catalogue de cette vente en donne cette description :

« Guillaume de la Marck, surnommé le « Sanglier des Ardennes », s'est « emparé du château de l'évêque de Liège. Au milieu d'une orgie, placé sur « le trône pontifical dans la grande salle, il se fait amener l'évêque revêtu de « ses habits sacrés et le laisse égorger en sa présence. »

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 72 cent.

Exposition Delacroix, Ecole des Beaux-Arts, 1885; n° 11 du Catalogue.
Collection Rœderer.
Exposition Universelle 1889, n° 265 du Catalogue.
Catalogué par Alfr. Robaut dans « l'Œuvre de Delacroix », page 57, sous le n° 196.

Dans l'introduction au Catalogue de « l'Œuvre de Delacroix » par Alfred Robaut, le critique d'art Ernest Chesneau, décrit ainsi la scène du roman de Walter Scott : « Quentin Durward », interprétée plusieurs fois par Eugène Delacroix :

« L'évêque, paré de sa chasuble d'or, est amené par une foule hurlante, « en face du Sanglier des Ardennes. A demi dressé de l'autre côté de la « table, pesant de tout le poids de l'ivresse et de sa lourde armure sur ses « deux poings armés d'énormes gantelets, Guillaume de la Marck donne « l'ordre d'assassiner le prélat. Déjà un boucher, les bras nus, tire son « coutelas, le meurtre sera consommé, et la victime, pourtant, indifférente à « son propre sort, ne voit, ne fixe avec épouvante que les vases sacrés, « profanés par l'attouchement sacrilège des soudards et des filles; ses « vieilles mains, tremblantes d'horreur, se dressent vers le ciel. Les con- « vives, indifférents ou railleurs, se retournent, s'accoudent, se hissent sur « les escabeaux; l'un d'eux met un pied sur la nappe pour mieux voir; ils « rompent ainsi, par la variété de leurs attitudes, la monotonie de la ligne « régulière. Du milieu des ténèbres jaillissent quelques feux lointains, mys- « térieux, flammes vacillantes accrochées aux fûts des hauts piliers, et çà et « là quelques éclairs lumineux : la croix incendiée par le feu d'une torche, « le luisant pailleté de la crosse, la mître dorée, couverte de pierres pré- « cieuses, que deux bras rouges de vin, en attendant qu'ils se rougissent de « sang, tiennent suspendue au-dessus de la tête du prélat. »

DIDIER

(J.)

28 — *L'Abreuvoir : Campagne de Rome.*

Signé à gauche.

Haut., 60 cent.; larg., 81 cent.

DOUTRELEAU

(V.)

29 — *Le Baptême.*

Signé à gauche et daté : *1842.*
Panneau cintré.

Haut., 19 cent.; larg., 14 cent.

DUPRAY

(H.)

30 — *Aux Remparts : 1870-71.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.

DUPRÉ

(VICTOR)

31 — *Bords de rivière.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 13 cent.; larg., 17 cent.

ERNST

32 — *Nègre jouant du fifre.*

Signé dans le haut à gauche.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

ERPIKUM

(L.)

33 — *Nymphe près d'une fontaine.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 54 cent.; larg., 39 cent.

FICHEL

(E.)

34 — *La Tasse de café.*

Signé à gauche et daté : *1898.*

Bois. Haut., 13 cent.; larg., 10 cent.

GALLAND

(P.-V.)

35 — *Paysage.*

A gauche, l'estampille de la vente.

Toile. Haut., 11 cent.; larg., 24 cent.

GUIAUD

(J.)

36 — *Les Bords du Rhin.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 7 cent.; larg., 56 cent.

GUILLEMIN

37 — *Un Chasseur.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 15 cent. ; larg., 23 cent.

HERSON
(E.)

38 — *Vue de Vitré.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

HERSON
(E.)

39 — *Une Rue à Vitré.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

HEULLANT
(F.-A.)

40 — *Le Temple de l'Amour.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 93 cent.; larg., 53 cent.

HILLEMACHER
(E.-E.)

41 — *La Partie de billard.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

ISABEY
(E.)

42 — *Bateau de pêche.*

Signé du monogramme à droite.

Toile. Haut., 15 cent.; larg., 21 cent.

(*Collection Paulinier.*)

JEANNIN
(E.)

43 — *Fleurs.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 50 cent.

LAURENS
(JEAN-PAUL)

44 — *Moine.*

Signé du monogramme à gauche.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 19 cent.

LELOIR
(M.)

45 — *Robinson Crusoë.*

Signé à gauche et daté : 77.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 73 cent.

MARIE
(ADRIEN)

46 — *Le Printemps : Paysage.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 30 cent.

MARTIN
(ÉTIENNE)

47 — *Intérieur d'écurie à Gaubert*

Signé dans le haut à droite.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 62 cent.

MARTIN
(ÉTIENNE)

48 — *Soleil couchant : Vallon de Saint-Jean.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

MARTIN
(ÉTIENNE)

49 — *Saules au Mardaric.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

MARTIN
(ÉTIENNE)

50 — *Paysage de Haute-Sieyes.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

MARTIN
(E.)

51 — *Vue du Port de Marseille.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 14 cent.; larg., 29 cent.

MARTIN
(P.)

52 — *Paysage à Sainte-Marthe.*

Peinture sur carton.

Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

MOOLENYZER
(W.-A.)
1851

53 — *Portrait de Pierre le Grand.*

D'après Aert van Gelder.
Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 8 cent.; larg., 89 cent.

(*Collection San Donato, vente 21 février 1870; nº 66 du Catalogue.*)

ORTMANS
(A.)

54 — *La Forêt de Fontainebleau.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 11 cent.; larg., 15 cent.

OUVRIÉ
(JUSTIN)

55 — *Vue de Bruges.*

Signé à droite.
Peinture sur carton.

Haut., 13 cent.; larg., 18 cent.

PEYROL-BONHEUR

(Mme J.)

56 — *Chemin à Magny-les-Hameaux.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 15 cent.; larg., 21 cent.

PEYROL-BONHEUR

(Mme J.)

57 — *Prairie à Magny-les-Hameaux.*

Signe à gauche.

Toile. Haut., 14 cent.; larg., 21 cent.

REDIG

(L.)

58 — *Un Canal en Hollande.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 44 cent.; larg., 58 cent.

ROQUEPLAN

(C.)

59 — *La Diligence.*

Au tournant d'une route, les chevaux attelés à une diligence se sont cabrés; l'un des postillons, désarçonné, essaie vainement de se relever tandis que l'autre s'efforce d'arrêter le recul de sa voiture qui va précipiter à la mer les voyageurs épouvantés.

Signé à gauche, sur un bloc de rocher.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

(*Collection Demidoff.*)

SALMON
(L.-A.)

60 — *Femme nue.*

Signé à gauche.

Bois. Haut., 12 cent. 1/2; larg., 9 cent.

(*Vente Salmon.*)

SCHEFFER
(H.)

61 — *Charlotte Corday.*

Signé à gauche.

Toile. Haut, 32 cent.; larg., 25 cent.

SCHOPIN
(H.-F.)

62 — *Manon Lescaut* (*la Rencontre à l'hôtellerie*).

Signé à gauche.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 48 cent.

SCHOPIN

63 — *Manon Lescaut* (*Après le duel*).

Signé à gauche.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 48 cent.

SERRES
(A.)

64 — *La Ronde de nuit.*

Copie d'après Rembrandt.

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 62 cent.

SOMERS
(LOUIS)

65 — *L'Amateur d'estampes.*

Signé vers la gauche, sur un portefeuille.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

THIÉNON
(C.)

66 — *La Grotte de Fingal.*

Signé à droite et daté : *1852.*

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

THIÉNON
(L.)

67 — *La Grotte de Fingal.*

Signé à gauche et daté : *1852.*

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

THIÉNON
(CLAUDE)

68 — *Marine; soleil couchant.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 21 cent.; larg., 27 cent.

TORTEZ
(V.)

69 — *Jeune Page italien.*

Signé à gauche sur le bord d'une tapisserie.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 32 cent.

TROYON
(C.)

70 — *Moutons.*

L'un, vu de profil, est tourné vers la gauche; deux autres se tiennent debout, tandis qu'un quatrième est couché.

Dans le haut, la tête d'un bélier.

Étude provenant de la vente de l'atelier de Troyon, 1866.

A gauche, estampille de la vente.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

DE VILLERS

(A.)

71 — *Paysage.*

A gauche, sur la route qui monte vers le village dont les maisons dominent la vallée, un cavalier s'est arrêté près d'un promeneur.

A droite, une rivière bordée de grands arbres.

Signé à gauche et daté : 79.

Toile. Haut., 88 cent.; larg., 1 m. 62 cent.

DE VILLERS

(A.)

72 — *Le Lac.*

De grands arbres ombragent la droite de la berge.

Au premier plan, vers le centre de la composition, un pêcheur est installé, tandis que son compagnon se dirige vers lui.

Sur la rive opposée, vers la gauche, les maisons d'un village.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 70 cent.

VOLLON

(A.)

73 — *Tête de Jeune Homme.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 25 cent.

(*Collection Miolan Carvalho.*)

WICKEMBERG

(PIERRE)

74 — *Le Traîneau.*

Sur le cours glacé d'une rivière, deux garçonnets, dont l'un est coiffé d'un chapeau à larges bords, font avancer un traîneau chargé de bois. Une fillette les accompagne, et plus loin, vers la gauche, un chien à poil roux vient les rejoindre.

A droite, une chaumière au bord de la rivière ; un tonneau est emprisonné dans les glaces.

A gauche, sur la berge opposée, une femme tenant un enfant à la main se dirige vers le fond où l'on aperçoit des collines couvertes de neige.

Signé à gauche et daté : *1845*.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 82 cent.

(*Collection Paulinier.*)

WICKEMBERG
(PIERRE)

75 — *Le Grand-Papa.*

Signé à droite et daté : *1838.*

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 31 cent.

(*Collection Paulinier.*)

WICKEMBERG
(PIERRE)

76 — *La Jeune Mère.*

Signé à gauche et daté : *1832.*

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 31 cent.

(*Collection Paulinier.*)

TABLEAUX ANCIENS

ÉCOLE FRANÇAISE
(XVIIIe siècle)

77 — *Portrait d'un Tabellion.*

Il est vu de face, en perruque poudrée, vêtu d'un habit dont les manches et le col sont ornés de dentelles. Le menton appuyé sur la main gauche, installé dans un large fauteuil devant son bureau muni d'un encrier aux godets de porcelaine; il annote un registre.

Toile. Haut., 1 m. 10 cent.; larg., 80 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE
(XVIIe siècle)

78 — *Portrait de Louis XIV.*

Revêtu d'une cuirasse au brassard garni de parements de velours rouge, le grand monarque est représenté en buste et vu de face, coiffé d'une ample perruque dont les rouleaux retombent jusqu'aux épaules.

Cadre bois sculpté.

Toile ovale. Haut., 82 cent.; larg., 65 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE
(XVIIe siècle)

79 — *Nature morte : Fruits.*

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 71 cent.

RUBENS

(PIERRE-PAUL)

80 — *La Guerre et la Paix.*

Sous l'influence bienfaisante de la Paix, la Félicité terrestre est protégée par Minerve contre Mars, le dieu des batailles, qui est représenté par un guerrier armé d'un glaive et d'un bouclier.

Vers le centre de la composition, une femme blonde, nue, allaite son dernier né. Elle est entourée d'une nombreuse progéniture à laquelle le dieu Pan, du haut d'un arbre, distribue une abondante récolte de fruits savoureux.

Dans le haut, à droite, les Furies déchaînées traversent le ciel qu'illuminent les flammes s'élevant d'une ville incendiée.

Gravé par Henriquez, avec la légende : « Minerve écarte le dieu de la guerre et protège la fécondité. »

Toile. Haut., 1 m. 66 cent.; larg., 2 m. 50 cent.

AQUARELLES ET DESSINS

ARAUJO

(J.)

81 — *Les Casseurs de pierres.*

D'après Courbet.
Aquarelle.
Signée à gauche.

Haut., 44 cent.; larg., 67 cent.

BELLANGÉ

(H.)

82 — *La Halte.*

Dessin au crayon rouge.
Signé à gauche.

Haut., 30 cent.; larg., 34 cent.

BELLANGÉ

(H.)

83 — *Projet de décoration pour la ville de Rouen, lors du passage des cendres de Napoléon Ier.*

Dessin, plume et crayon, rehaussé de couleur.

Haut., 32 cent.; larg., 63 cent.

BELLANGÉ

(H.)

84 — *Le Passage du gué.*

Aquarelle.

Signée à droite et datée : *1852.*

Haut., 21 cent.; larg., 25 cent.

BELLANGÉ

(H.)

85 — *Pêcheurs.*

Dessin.

Signé à gauche et daté : *1828.*

Haut., 9 cent. 1/2 ; larg., 8 cent. 1/2.

BRASCASSAT

(J.-R.)

86 — *Jeune Taureau.*

Dessin à la sanguine.

Signé à gauche.

Haut., 30 cent.; larg , 22 cent.

DECAMPS

(A.-J.)

87 — *Bord de route.*

Dessin au lavis.

Haut., 17 cent.; larg., 33 cent.

DELACROIX
(EUGÈNE)

88 — *Le Fumeur.*

Dessin au lavis.
A droite, le cachet de la vente.

Haut., 10 cent. 1/2; larg., 16 cent.

DELACROIX

89 — *Un Gentilhomme.*

Aquarelle.
Signée à droite.

Haut., 20 cent.; larg., 15 cent.

JOHANNOT
(TONY)

90 — *Le 18 Brumaire.*

Dessin.

Haut., 7 cent. 1/2 ; larg., 13 cent. 1/2.

MARTIN
(P.)

91 — *Paysage à Gaubert.*

Aquarelle.
Signée à gauche et datée : 72.

Haut., 40 cent.; larg., 61 cent.

MARTIN
(P.)

92 — *Paysage aux Ferréols, près Digne.*

Aquarelle.
Signée à gauche et datée : 72.

Haut., 40 cent.; larg., 61 cent.

MARTIN
(P.)

93 — *Paysage à Saint-Julien-d'Asse.*

Aquarelle.
Signée à gauche et datée : 72.

Haut., 40 cent.; larg., 61 cent.

MARTIN
(P.)

94 — *Soleil couchant avant l'orage.*

Aquarelle.

MARTIN
(P.)

95 — *Le Passage du Col d'Alos.*

Aquarelle.

MARTIN
(P.)

96 — *A Saint-Julien-d'Asse.*

Aquarelle.

ROQUEPLAN
(C.)

97 — *La Promenade au parc.*

Aquarelle.
Signée à droite.

Haut., 21 cent.; larg., 27 cent.

SCHEFFER
(ARY)

98 — *La Contemplation.*

Aquarelle.
Signée à droite.

Haut., 23 cent.; larg., 15 cent. 1/2.

SCHEFFER
(ARY)

99 — *Le Serment.*

Aquarelle.
Signée à droite.

Haut., 23 cent.; larg., 15 cent. 1/2.

SCHEFFER
(ARY)

100 — *Les Girondins sortant du tribunal révolutionnaire.*

Dessin.

Haut., 7 cent. 1/2; larg., 13 cent. 1/2.

SCHNETZ
(V.)

101 — *Le Prince Murat donnant sa montre à un officier.*

Dessin.
Signé à gauche.

Haut., 21 cent.; larg., 17 cent.

WATTIER
(C.-E.)

102 — *Propos galants.*

Aquarelle.
Signée à gauche.

Haut., 21 cent.; larg., 17 cent.

EAUX-FORTES
LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES

103 — ROUSSEL (Théodore). Deux croquis à l'eau-forte.

104 — DELACROIX. *Cheval sauvage*, lithographie. — DE LEMUD. *Le Café*, lithographie. — BRACQUEMOND. *La Fontaine aux Cerfs*, eau-forte.

105 — *Portrait du Baron de Schwiter,* phototypie d'après un dessin de DELACROIX.

106 — DECAMPS. Treize eaux-fortes et lithographies originales.

107 — DECAMPS (D'après). Dix-huit gravures et lithographies.

108 — ANDRIEUX. Six lithographies du siège de Paris, 1870.

109 — MARVY. Vingt-sept eaux-fortes originales.

110 — Cent quinze gravures d'après COROT, ROUSSEAU, REMBRANDT et autres.

111 — CHARLET. Quarante-neuf lithographies originales.

112 — CHARLET. Cinquante-deux lithographies originales.

113 — Bellangé. Deux lithographies originales.

114 — Gravures et photographies. Soixante-deux pièces.

115 — Eaux-fortes modernes. Trente et une pièces.

116 — Eaux-fortes modernes et lithographies. Trente-deux pièces.

117 — Gravures diverses. Soixante-six pièces.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

CÉRAMIQUE

118 — Grand plat en ancienne faïence du Midi, à décor de fleurs.

119 — Fontaine-applique et bassin, à décor de paysages et draperies. Ancienne faïence française.

120 — Fontaine-applique et bassin en ancienne faïence de Rouen, à décor de fleurs.

121 — Plat long, décor à la guivre, en ancienne faïence de Rouen.

122 — Deux vases, ornés de dragons, en porcelaine de Chine.

123 — Deux autres, même porcelaine : personnages.

124 — Grand plat rond, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, à fleurs et lambrequins.

125 à 129 — Environ soixante pièces : plats, assiettes, plaques en faïence, porcelaine et grés.

OBJETS VARIÉS

130 — Miniature ovale : portrait présumé de Madame Ary Scheffer, en buste, vêtue de blanc avec ceinture bleue, par *Mansion ;* signée et datée : *1829, à Londres.*

131 — Petit buste, en verre de Venise.

132 — Horloge-applique, à poids.

133 — Baromètre Louis XVI, en bois doré.

SCULPTURES

134 — Lustre plus grand que nature, en terre cuite blanche : Bernard Palissy, par *Devers*, *1866*. Pied en terre, vernissée vert.

135 — Chevaux de trait, de *Frémiet*. Plâtre.

136 — Chienne et ses petits, de *Mène*. Plâtre.

137 — Le Terrier, de *Mène*. Plâtre.

138 — Bas-relief : cheval, de *Mène*. Plâtre.

139 — Deux petits modèles de fontaines, de *Galland*. Plâtre.

140 — Chien assis. Plâtre.

141 — Statuette en marbre blanc : Vénus accroupie. D'après l'antique.

142 — Statuette en marbre blanc : Vénus de Milo.

CUIVRES, FERS, ÉTAINS

143 — Pelle, balai, passoire, etc., en cuivre.

144 — Soufflet de foyer en bois et cuivre.

145 — Quatre paniers en cuivre repoussé, dont un avec couvercle.

146 — Samovar en cuivre.

147 — Chaufferette en cuivre repoussé.

148 — Brasero en cuivre.

149 à 158 — Environ trente pièces : plats, bassins, bassinoires ; dinanderie et cuivre de diverses époques.

159 — Trois seaux en cuivre.

160 — Petit lustre à six lumières, en dinanderie, surmonté d'un pélican. xviie siècle.

161 — Lustre à six lumières, en dinanderie, décoré de feuilles ; avec inscriptions hébraïques. xviie siècle.

162 — Paire de landiers en fer et bronze du xviie siècle.

163 — Cartel Louis XVI, en bronze, surmonté d'un vase, décoré d'un mufle de lion et de têtes de boucs. Cadran signé : *Simons, à Paris.*

164 — Paire d'appliques à deux lumières, en bronze, décorées de vases enguirlandés. xviiie siècle.

165 — Paire d'appliques à trois lumières, en bronze, à décor de têtes de boucs et vases enguirlandés.

166 — Paire d'appliques à dix lumières, en bronze et cristaux.

167 — Paire de landiers-colonnettes surmontés d'un mascaron, fer.

168 — Deux crémaillères, fer.

169 — Cinq trépieds en fer.

170 — Trépied en fer, partiellement doré, à décor de volutes et vrilles. xviie siècle.

171 à 173 — Lot d'armes variées.

174 à 178 — Lot de verrous : clés, etc.

179 à 188 — Trente-cinq pièces en étain : écuelles, flacons à thé, aiguières, chopes, plats, etc. ; de diverses époques.

MEUBLES

189 — Meuble à deux corps en noyer avec incrustations de marbre de couleur ; sur les portes, allégories des saisons ; colonnettes aux angles. En partie du xvie siècle.

190 — Deux coffres ornés chacun d'un panneau Louis XIII, à rinceaux et cartouches.

191 — Meuble bas, à deux portes, en chêne sculpté, à décor de feuilles et petits balustres accouplés. Époque Louis XIII.

192 — Meuble en forme de coffre, à une porte et deux tiroirs, décor d'entrelacs et godrons. Époque Louis XIII.

193 — Coffre en bois sculpté Louis XIII, à décor de cartouches séparés par des balustres engagés.

194 — Meuble flamand en chêne, fermant à deux grandes portes surmontées de trois petites. XVIIe siècle.

195 — Console en fer, à décor de volutes et feuilles ; tablette de marbre. XVIIe siècle.

196 — Quatre chaises en bois sculpté, à hauts dossiers ; sièges en cuir gravé. Travail hollandais du XVIIe siècle.

197 — Deux chaises, à hauts dossiers en bois ; sièges et dossiers en cuir gaufré avec gros clous de cuivre. Travail portugais. XVIIe siècle.

198 — Six chaises, à dossiers carrés, en bois sculpté ; sièges et dossiers en cuir gravé et gaufré, avec gros clous de cuivre. XVIIe siècle.

199 — Trois chaises en bois sculpté, à dossiers formés de traverses découpées. XVIIe siècle.

200 — Console en bois sculpté, sur deux pieds cannelés, reliés par une traverse à vase. Tablette épaisse de marbre ranz. Époque Louis XV.

201 — Console en bois sculpté et doré, à décor de rocailles et ailettes. Tablette de marbre ranz. Époque Louis XV.

202 — Glace, dans un cadre en bois peint et doré, orné d'un portrait de femme au fronton. Époque Louis XVI.

203 — Armoire, à deux portes en bois, à décor dit à pointes de diamants. XVIIIe siècle.

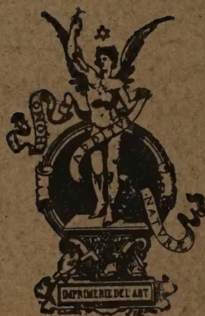
204 — Glace, dans un cadre en bois doré, à feuillages. XVIIIe siècle.

205 — Bureau à cylindre, en acajou, surmonté d'un corps vitré.

206 — Deux escabeaux en bois sculpté; dossiers à armoiries.

207 — Glace, dans un cadre en bois peint, noir et doré.




IMPRIMERIE DE L'ART